

PORTRAIT D'ARTISTE

SOPHIE KITCHING

Au XVIII^e siècle, le jardinier était comparé à un peintre, tant les analogies avec la peinture étaient nombreuses dans ses compositions. En virtuose, il accommodait les formes comme les couleurs dans des variations harmonieuses s'ingéniant à créer un écrin aux émotions des promeneurs. De même, en regardant les peintures de cette époque, il est aisé de dire que l'artiste, par son aptitude à composer des tableaux comme théâtre de scènes bucoliques, s'apparente à un jardinier. Sophie Kitching cultive ce même dialogue entre Nature et création, cette même attention portée à l'art des plantes et au paysage. En intitulant sa dernière exposition parisienne *The English Garden* (Galerie Isabelle Gounod, avril 2022) elle nous livre une vision ancrée dans ses racines familiales britanniques, l'expression d'un jardin qui, tout en conservant de l'époque passée ses qualités, prend une posture contemporaine. De nouveaux travaux qui nous donnent à ressentir les liens profonds nous unissant au paysage qui se déploie devant nous, et qui sont l'occasion de revisiter le travail de cette artiste.

Sophie Kitching a cette particularité de réunir dans ses installations au sol intitulées *Home grown garden*, des éléments hétéroclites, bâche, miroir, résidus plastiques, pierres, impressions photos, pages de livres... des « matériaux antinaturels » qu'elle agence ensemble, et qui génèrent une forme « d'artificialité » dans l'évocation de surfaces dites naturelles. En assumant ce caractère factice, elle ne trahit pas

l'essence du jardin, mais en révèle le caractère puissamment suggestif, et même idéalisé, celui qui, construit dans une tradition romantique, pousse à la même rêverie que connut Rousseau à Ermenonville. Elle nous rappelle que le jardin est l'ébauche du paysage, et qu'à travers lui, s'accomplissent des voyages immobiles. C'est en découvrant le recueil de photographies de la vallée de Yosemite de Carleton E. Watkins, que Sophie Kitching voyage dans une Amérique originelle qu'elle survole de page en page. La série des *Over Watkins* est un regard sur ces espaces naturels, l'artiste venant à son tour en saisir, par des touches colorées, les mouvements, les vallonnements, escarpements rocheux et cours serpentant des rivières. Un geste topographique en forme d'écriture qui, tout en lui donnant physiquement « accès » à la dimension géologique du paysage américain, lui permet d'en ressentir la véritable nature, sans doute car ce pays existe d'abord, pour quiconque cherche à l'appréhender, dans sa grandeur originelle avant d'apparaître dans sa dimension contemporaine de symbole civilisationnel. Une dichotomie du paysage que Baudrillard relève dans son essai *Amérique* distinguant « scène primitive » et « violence exponentielle de la ville ». Dans son atelier en plein cœur de New York, Sophie Kitching compose au sol un jardin, primitif dans sa forme, juxtaposant aux murs des œuvres sur toile, papier et polycarbonate, synthétisant là l'Amérique, entre horizontalité et verticalité, comme une manière féconde de prendre pied sur ce continent et dans son art.



Sophie Kitching dans son atelier à New York à PS122 dans l'East Village. Photos Migle Staniskyte

PORTRAIT D'ARTISTE - SOPHIE KITCHING

Sophie Kitching nous rappelle que « le jardin est construit par l'homme, composé par l'œil et par la main ». Il est un espace végétal, minéral, maîtrisé et clos. Ses *Polycarbonates* (2020-2022), série de peintures sur plaque alvéolaire à double paroi et miroir sans tain, renvoient à cette illusion par leurs jeux de reflets et transparence, de même que les toiles ou dessins se nourrissent du processus de ses installations. Le jardin est tout entier une création où chaque élément vient ajouter une couleur ou une texture, ou est au contraire gommé du paysage. De même, la teinte « Invisible Green » sur laquelle elle axe ses recherches depuis 2019, est née du souci des paysagistes anglais de la fin du XVIII^e siècle de rendre invisibles les grilles et les serres des parcs en les peignant de la même couleur que celle de la flore environnante. Ce vert très soutenu de leur invention, comparable au vert bouteille avec des nuances d'ocre, permet ainsi que les éléments d'architecture se confondent aux feuillages. Associée au vert d'eau, jaune moutarde, vert émeraude dans ses œuvres, l'artiste s'aperçoit que c'est une tonalité qu'elle peut traiter plus « en matière » tout en conférant une impression de fluidité à l'ensemble.

Dans cet espace théâtral du visible et de l'invisible, il apparaît que le paysage, qu'il soit naturel ou artificiel, est d'abord une construction, avec une ligne d'horizon et des points de fuite qui suggèrent différents niveaux de profondeur. Il est aussi un jeu d'ouverture et de fermeture, entre ombre et lumière, entre ce qui doit être vu et ce qui doit rester caché, entre révélation et secret. En même temps que se déroulait son exposition à Paris, l'artiste présentait à New York *Twitch of the Eye* (2022) une installation de néons composant là-aussi un paysage artificiel, pourvu d'une ligne d'horizon, avec ce même souci de mettre en scène une surface en trois dimensions. Plus qu'une peinture de la Nature ou d'après nature, Sophie Kitching conçoit ses œuvres peintes ou ses dispositifs dans un rapport de perception. L'utilisation comme support du polycarbonate permet de reconstituer cette ambiance vibrante dans laquelle le jardin peut être plongé aux heures les plus chaudes du jour, ou quand il est pris dans la brume du matin, au moment où s'effacent tiges et branchages, et que seules demeurent les tâches colorées. Ses œuvres rendent ainsi perceptibles des phénomènes optiques comparables à certains effets photographiques de saturation de lumière.

L'itinéraire pictural que suit l'œuvre de Sophie Kitching prend toujours un peu plus de distance par rapport à la figuration du paysage tel qu'elle l'a vu dans le livre de Watkins. Toutefois, tout en devenant plus abstrait, il ne perd rien de sa matérialité, gagnant au contraire en densité. Un travail qui se construit étape par étape avec toujours ce désir de ressentir plutôt que de voir le paysage. Une évolution qui n'est pas sans rappeler le travail plus ancien des *Octogardens*, inspirés par ces boîtes-souvenirs où étaient entreposés par les marins, à la manière d'un cabinet de curiosités miniature, des coquillages et fragments de roches et plantes séchées. Des boîtes compartimentées qui permettent de recomposer l'itinéraire d'un voyage réel, mais qui prennent chez Sophie Kitching les dimensions des récits fantasmatiques des explorateurs des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les œuvres de Sophie Kitching nous font vivre le jardin comme une expérience intense, « une forme d'évocation physique et concrète », de sollicitation visuelle « à l'échelle de l'objet ou de la peinture ». En opérant par touches successives, en travaillant par couches en ajoutant de la matière, l'artiste ne fige pas ses

réalisations dans une finitude. Les touches ne répondent pas à des canons géométriques mais à des traces du pinceau, à la transmutation de formes qui soit se perdent dans une fluidité minérale, soit conservent dans l'épaisseur de l'empreinte la dimension photographique du geste pictural. Son travail induit une mise en mouvement suggérée par des transparences, des effets de coulures qui prolongent les motifs et « installent un rapport de verticalité, de gravité ». Un sentiment du passage d'un état à un autre, du matériel au sensationnel, que renforce l'utilisation combinée de gouache, d'huile et de craie grasse.

Il se produit pendant le processus d'élaboration des peintures beaucoup de micro-événements. J'aime travailler chaque détail même si j'ai en tête et dans le geste de la main la toile globale, car il est toujours question de dépasser le stade de la représentation, pour oser se confronter au support, et atteindre une certaine forme d'abstraction.

Pour Sophie Kitching, il importe que l'on puisse voyager de toile en toile, certaines ayant été travaillées en même temps. Il lui semble essentiel qu'elles conservent lors des expositions ce mouvement propre aux jardins anglais qui sont en perpétuel développement. Sans doute aussi est-il important pour elle de ne pas donner dans ses compositions la sensation d'une maîtrise et d'une mainmise sur cet état naturel tant recherché. Le jardin a sa vie propre. Il peut surprendre dans sa croissance, dans les éclosions. Une liberté qui est aussi celle, dans sa peinture, d'un dialogue entre les formes et les volumes, le blanc de la toile et la superposition d'impressions colorées. Les éléments voyagent d'un support à l'autre, du polycarbonate au châssis entoilé et même jusqu'aux sculptures réalisées à partir d'un assemblage de pierres calcaires et de béton cellulaire. Dans chacune de ses expériences, Sophie Kitching est sensible à l'équilibre, à l'harmonie des formes, faisant de chaque œuvre une construction pour laquelle il est nécessaire de trouver dans son agencement les meilleurs points de contact et cette liberté qu'on croirait presque tangible.

Née en 1990 (Île de Wight, Grande Bretagne)
Vit et travaille à New York
www.sophiekitching.com

Représentée par la Galerie Isabelle Gounod Paris (www.galerie-gounod.com)
et Alice Folker Gallery Copenhague (www.alicefolker.dk)

Expositions récentes (sélection)
2022

Nocturne, exposition personnelle, 3A Gallery, New York
Little shop of extraordinary personal beauty, Alice Folker Gallery, Copenhague
Touch of time, exposition personnelle, Alice Folker Gallery, Copenhague
Degrees, Minutes & Seconds, avec Caroline Denervaud, The Finch Project, Londres
Maison 1729, Ruinart x Frieze NY, New York
The English Garden, exposition personnelle, Galerie Isabelle Gounod, Paris
I set my face to the hillside, commissariat de Ian Cofré, PS122 Gallery, New York
2021
carte blanche, commissariat de Samuels Creative & Co., Park Hyatt New York
Atlas, exposition personnelle, 187 Lafayette Street, New York

PORTRAIT D'ARTISTE - SOPHIE KITCHING



Invisible Green XIV, 2022. Huile, gouache, fusain, crayons sur toile, 183 x 152,5 cm. Courtesy artiste et Galerie Isabelle Gounod